

## Les personnages dans *les Caprices de Marianne*

Parmi les personnages, nous n'étudierons que Marianne, Octave et Cœlio. Ce sont les personnages principaux, les seuls qui évoluent. Les autres ne font que passer (Hermia, Malvolio, le garçon, le spadassin). Seuls Ciuta et le couple Claudio-Tibia jouent un rôle dans l'action, mais comme des forces extérieures.

### 1. Cœlio

Incarnation de la mélancolie, jeune homme sensible et timide, c'est le prototype du héros romantique inhibé, impuissant.

Il montre des tendances morbides, et il semble parfois plus amoureux de la mort que de Marianne (« Ah ! malheureux que je suis, je n'ai plus qu'à mourir ! [...] Vivre pour une autre me serait plus difficile que de mourir pour elle. » (I, 1).

C'est sa méfiance à l'égard d'Octave (et de tout le monde), renforcée par Ciuta (II, 2) qui précipitera sa perte. Il a raison, finalement, de se méfier d'Octave, mais c'est du charme personnel de ce dernier qu'il devrait avoir peur, et non d'une trahison volontaire, dont son ami est incapable.

### 2. Octave

C'est le personnage principal. C'est un libertin qui ne croit en rien ni en personne, qui passe sa vie à faire la fête, à s'étourdir dans l'ivresse et les plaisirs de la chair.

En le forçant à s'arrêter dans sa fuite en avant, la demande d'aide de Cœlio l'oblige à revenir sur lui-même, et le fond de son caractère apparaît alors, une mélancolie sombre et angoissée. Il semble « las de cette existence désordonnée » (Léon Lafoscade).

Il a par dessus tout le sens du langage, de l'image, et c'est là-dessus que Marianne le raille : « Bien dit. Aviez-vous préparé d'avance cette comparaison ? Si vous ne brûlez pas le brouillon de vos harangues, donnez-le-moi, de grâce, que je les apprenne à ma perruche. » (I, 1).

Tombe-t-il ou non amoureux de Marianne. Si c'est le cas il y renonce pour tenir sa promesse à Cœlio ; mais il est possible aussi que non. Il ne manifeste jamais ses sentiments de manière explicite et l'ambiguïté, essentielle, persiste.

Si elles s'expriment de manière différente, la mélancolie d'Octave et celle de Cœlio sont sœurs jumelles, à tel point qu'il se produit à la fin de la pièce une sorte d'échange entre les personnages. L'Octave festif est mort et enterré sous la pierre tombale, le Cœlio qui pense que sa « place est vide sur la terre » s'est emparé de son âme.

### 3. Marianne

Femme du vieux Claudio, vierge encore, elle n'a que mépris pour tout ce qui n'est pas le devoir qu'elle a appris au couvent dont elle vient tout juste de sortir. Ses premiers mots cinglent Ciuta, et à travers celle-ci le pauvre Cœlio.

Mais rapidement elle s'éveille au désir au contact d'Octave, révèle celui-ci de manière de moins en moins cryptée (la métaphore de la bouteille de *Lacrima Christi*, le foulard, ses dernières paroles).

Comme Octave, elle a le sens du langage (*cf.* ses tirades de l'acte II, scène 1).

C'est elle qui aura parcouru le plus vite le plus long chemin moral, mais ce sera en vain, et elle semble n'avoir que perdu, ce qui rend la fin pathétique.

Elle est en même temps le double de Cœlio qu'elle ne rencontre jamais (mais leurs paroles semblent être l'écho les unes des autres :

- « L'amour, dont vous autres vous faites un passe-temps, trouble ma vie entière. Ô mon ami, tu ignoreras toujours ce que c'est qu'aimer comme moi ! Mon cabinet d'étude est désert ; depuis un mois j'erre autour de cette maison la nuit et le jour. [...] Entre elle et moi est une muraille imaginaire que je n'ai pu escalader. » (Cœlio I, 1)

- « Et ne serait-ce pas un grand écolier en de telles matières que celui qui baisserait les yeux devant elle, qui se dirait tout bas : "voilà peut-être le bonheur d'une vie entière", et qui la laisserait passer ? » (Marianne, II, 1))

et celui d'Octave, dont elle tombe amoureuse, et avec lequel elle a cinq échanges verbaux (I, 1 ; II, 1, II, 3 ; II, 6) qui montrent qu'elle est son égale.